

Réponse à [la réponse du FAPAS](#) (Fonds Asturien de Protection des Animaux Sauvages) : *« Le FAPAS répond aux anti-ours pyrénéens : l'ours est bien un moteur de développement dans les Asturies - mercredi 9 septembre 2009 »*

B.Besche-Commenge ASPAP/ADDIP - 10 septembre 2009

A) – Accord et désaccord

Je vais étonner : mais sur de nombreux points je suis d'accord avec M. Hartasanchez, président du FAPAS, qui a sans doute lu trop rapidement les articles que j'ai consacrés à l'ours supposé « moteur de développement économique » dans les Asturies. Cette attribution n'est d'ailleurs pas de moi, mais de la Direction Régionale de l'Environnement Midi-Pyrénées (DIREN) reprise par l'ADET.

D'abord nos points d'accord : même si des éleveurs de la région de Cangas del Narcea nous ont à diverses reprises fait part des problèmes que leur posaient non seulement les loups bien sûr mais aussi les ours pour diverses raisons, je n'ai jamais écrit que les Asturiens rejetaient leur espèce emblématique, cela aurait été faux, ici pas de désaccord entre nous. Pas davantage sur ceci à quoi j'adhère totalement et que j'ai très souvent écrit sous des mots différents : *« Les ours ne sont pas des jouets de foire que des milliers de touristes peuvent venir voir dans leur habitat naturel, comme s'il s'agissait d'une relique ».*

Mais c'est à partir de ce point que la lecture trop rapide (ou mal inspiré par ses commanditaires français) de M. Hartasanchez le conduit à ce que dans une copie d'élève on appellerait un hors sujet : après avoir bien résumé le problème que je soulevais (*« la présence de l'ours comme base de dynamisation des territoires où il habite dans les Asturies »*), il embraye sur cet aspect que je n'avais absolument pas posé, au contraire puisque, je le répète, la présence de l'ours dans les Asturies ou ailleurs doit être autre chose qu'un vaste Dysneiland : *« Les arguments de M.Besche pour dévaloriser l'importance de la présence de l'ours dans les Asturies révèlent une profonde méconnaissance de l'écologie de cette espèce et des stratégies de sa conservation ».*

M. Hartasanchez, d'où sort cette accusation ? Pas un mot sur ces deux points dans mes analyses qui ne se demandent pas davantage *« combien de gens viennent voir des ours »* ainsi que vous me le reprochez (il y aurait pourtant de quoi dire, je pense à la polémique de mai 2008 à propos des visites organisées par le tour-operator Naturtrek, à l'article du même mois où plusieurs associations environnementalistes critiquaient opérations immobilières et ouvertures de pistes à Somiedo: *« pour beaucoup, le Parc Naturel de Somiedo a depuis des années perdu une bonne partie de l'esprit, si souvent porté aux nues, dans lequel il naquit ».*)

A partir de deux sources indubitables, j'ai simplement montré comment, de fait, à l'inverse de ce que la DIREN et ses associations satellites voulaient nous faire croire, l'ours n'était pas un « moteur de développement économique ». Touristiques ou générales, les statistiques asturiennes comme espagnoles sont remarquablement mises à la disposition du public d'une façon efficace et simple dont la France devrait d'ailleurs s'inspirer. Elles sont aussi très riches.

B) Ce que j'ai dit ...

Sur la plan touristique, elles montrent simplement comment les produits spécifiques créés autour de l'ours (il ne s'agit pas du tout de *« voir des ours »* dans leur milieu naturel) ne sont qu'un très faible attracteur à l'inverse des zones comme celles des Picos où l'heureux mariage entre ce que nature permet et les savoirs agropastoraux des éleveurs ont créé des milieux ouverts, aujourd'hui menacés pour diverses raisons : ce qu'ont été pendant longtemps les politiques agricoles (et je suis là aussi d'accord avec vous), et ce dont vous avez par contre ici « oublié » de parler alors que vous avez à ce propos [écrit des choses remarquables](#) :

« la nécessité d'une gestion du loup qui, en accord avec la réalité agro-écologique et historique d'un territoire lié au pastoralisme laitier et aux petits ruminants, empêcherait l'installation permanente des loups sur le versant nord du massif. »

Sur le plan démographique, les chiffres aussi sont redoutables, je l'ai montré [dans un autre article](#) que vous « oubliez » là encore de mentionner, et comme le savent mes amis asturiens (j'aime beaucoup votre petit pays M. Hartasanchez) je ne m'en réjouis pas du tout, cette situation n'est agréable nulle part lorsqu'elle existe: en continu, jusqu'au dernier recensement disponible, celui de 2008, les conseils asturiens de l'ours sont de ceux où la perte démographique et le vieillissement de la population sont les plus forts sans que les coûteuses opérations de promotion engagées depuis des années autour de l'ours ne réussissent à inverser cette tendance.

Il y a mieux comme réussite pour un « moteur de développement économique ». Et si je comprends tout à fait la réaction des Maires qui devant cette situation cherchent par tous moyens à freiner cette saignée en choisissant de mettre en avant l'image de l'ours, vous « oubliez » de dire que c'est en 2004 déjà qu'ils choisirent de se regrouper sous l'étiquette « Valle del Oso », que depuis la saignée continue voire empire, et que le point commun autour duquel ils se réunirent, la « Senda del Oso », continue aussi à n'attirer obstinément que moins de 4% des touristes venus dans les Asturies.

Les statistiques asturiennes, je n'y peux rien, sont très bien faites je le répète.

C) ... et ce que M. Hartasanchez « oublie » de dire

Il était déjà question d'oublis ci-dessus, mais d'autres me paraissent beaucoup plus intéressants à relever.

Je viens de rappeler ce que M. Hartasanchez écrivait en 2006 à propos des loups en train d'envahir les Picos : contradictoire « *avec la réalité agro-écologique et historique d'un territoire lié au pastoralisme laitier et aux petits ruminants* ». Or il sait très bien que pour l'ours, la situation pyrénéenne n'a rien à voir avec celle des zones historiques de l'ours asturien et tout à voir avec celles des Picos : l'absurdité est la même, ici pour l'ours et là-bas pour les loups. Mais, comme l'écrivait déjà Blaise Pascal : « *Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà* ».

M. Hartasanchez déclarait en octobre 2007 à l'ADET venue subrepticement préparer pour son compte le voyage officiel dans les Asturies organisé par le Ministère français de l'Environnement : « *la situation dans la Cordillère Cantabrique /est/ différente parce que, pratiquement, il n'y pas de dégâts sur le bétail, mais surtout sur les ruches* ». Et si [le FAPAS a honnêtement rendu compte de ce voyage](#), on attend toujours que l'ADET en fasse autant.

Au même moment, l'autre défenseur de l'ours asturien, G. Palomero, Président de la Fondation Oso Pardo (FOP), soulignait dans [El Diario Montañes](#) du 28 octobre 2007 : « *En général, dans la Cordillère Cantabrique l'ours est bien toléré parce qu'il ne tue que peu de bétail. Il y a davantage de conflits dans les Pyrénées, où le fait qu'il attaque les vaches entraîne un grand rejet social.* »

En fait, il attaque aussi et surtout les ovins, ce que G. Palomero reconnaissait en décembre 2005 dans son intervention lors des « [3° journées de l'environnement](#) » organisées par le Consorcio de Los Valles, en Aragon. Il indiquait alors que, pour faire accepter l'ours, entre les zones à ours des Monts Cantabriques et Los Valles la différence c'est « *qu'il n'y a pas d'élevage ovin* ».

Plus intéressant encore, c'est le FAPAS lui-même qui écrivait [sur son site le 17 avril 2008](#) à propos de la mort de l'ourse Cannelle et des importations d'ours slovènes :

« Il semble bien que nous sommes en train d'être témoins de la fin de la population d'ours pyrénéens. De toute façon, peut-être faut-il cesser de dramatiser cet aspect de perte génétique, en effet une récente étude scientifique vient de montrer clairement que, sur le plan génétique, aussi bien la population cantabrique que la pyrénéenne sont identiques à celle du reste de l'Europe.

La grande perte est plutôt morale et éthique car nous n'avons pas su conserver cette population relictuelle. Quant à la réintroduction, bien qu'elle soit faite correctement sur le plan technique, en réalité elle montre bien que les stratégies de conservation menées en dernière extrémité et à coups de millions investis pendant tant d'années, se sont achevées sur un échec. »

D) Restons calmes

Sur les déclarations parfois à géométrie variable du FAPAS, ses conflits de fonds de commerce avec l'autre association en défense des ours asturiens, la FOP, il est sans intérêt de s'étendre ici même si délicieux exemple dans l'article intitulé « [Los olvidados del FAPAS](#) » (« les oubliés du FAPAS », encore un « oubli », mais d'une autre nature !). Je n'ai nulle envie de polémiquer sur ces points avec le Président du FAPAS.

D'autant moins pour les raisons suivantes : j'avais prévu de passer Septembre dans les Asturies, là bas comme chez nous, c'est sans doute le mois le plus beau. La situation des attaques de tous ordres sur le front des ours slovènes importés m'oblige à retarder ce voyage à mon grand regret. Je comptais justement, par l'intermédiaire de connaissances communes, contacter alors M. Hartasanchez pour pouvoir discuter avec lui. C'est partie remise.

Car je pense que, sur le fond même du problème (qui dépasse la seule situation de telle ou telle espèce ici ou là), tel que j'avais eu l'honneur de pouvoir l'exposer dans les deux journaux asturiens « [La Nueva España](#) » et « [El Comercio digital](#) » en août 2007, nous ne sommes pas si éloignés l'un de l'autre que sa réponse à mes articles pourrait le laisser croire.

En postulant que, sur ce fond, nous fassions l'un et l'autre preuve d'honnêteté intellectuelle ...